**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL** (1808-1855)

**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL**   (1808-1855)

**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL**   (1808-1855)

**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL**   (1808-1855)

**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL**   (1808-1855)

**Une allée du Luxembourg**

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.  
  
C’est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D’un seul regard l’éclaircirait !  
  
Mais non, — ma jeunesse est finie…   
Adieu, doux rayon qui m’as lui, —  
Parfum, jeune fille, harmonie…  
Le bonheur passait, — il a fui !

**Gérard de NERVAL**   (1808-1855)